

25^e ordi A -23

Bien gênante cette parabole des ouvriers de la onzième heure, car elle fait s'écrouler nos bons principes : travailler plus pour gagner plus ! Les premiers engagés reflètent l'esprit du monde actuel, pas contents de leurs salaires, jalousie, sentiment d'injustice. Mais le contrat était clair dès le début : un denier pour la journée, pour chacun de vous ! Pour nous faire comprendre la réalité du royaume de Dieu, Jésus fait éclater notre logique d'équité, pour nous faire entrer dans une autre logique, celle de la prodigieuse générosité de Dieu. Les derniers ouvriers ont attendu toute la journée d'être embauchés, la peur de rentrer chez eux sans pouvoir nourrir leur famille. Même à l'heure ultime du jour, le maître appelle avec persévérance ceux qui se trouvent encore là, et ils sont nombreux. Si telle est la justice de Dieu, alors qu'advienne entre nous ce Royaume !

Les paraboles sur le royaume des Cieux ne manquent pas : semence en abondance, blé qui pousse avec de l'ivraie, graine de moutarde, levain dans la pâte, perle de grand prix, trésor caché dans un champ, ... Nous les connaissons bien ! Notre parabole d'aujourd'hui est plutôt originale. A travers la figure d'un maître qui sort plusieurs fois pour embaucher des ouvriers, Dieu nous est montré en recherche patiente de collaborateurs. Dieu choisit d'avoir besoin des baptisés pour sa mission ! Notre histoire prend toute la journée ! Il faut avoir de la patience et garder la foi, le maître embauche à toute heure : tôt le matin, à neuf heures, à midi, vers trois heures et enfin une heure avant la fin du temps de travail. Au-delà du travail lui-même, beaucoup d'entre nous nous sommes mobilisés par le fait d'être envoyés par quelqu'un, d'être choisis, de trouver un sens à ce que nous faisons. C'est ce qui est parfois rude pour ceux qui recherchent du travail : ne pas être choisis, ne pas être envoyés. Prenons le temps de contempler ce maître et entendons sa promesse : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » Dans quelles vignes nous sentons-nous envoyés ? Quelle récompense – car « tout travail mérite salaire » – attendons-nous de Dieu et des autres ? Mais cette parabole reste rude car elle dénonce la jalousie de ceux qui ont travaillé toute une journée et qui s'estiment être plus méritants que ceux qui sont arrivés à la vigne après eux, en particulier au tout dernier moment. On comprend parfois cette parabole comme un écho des premières communautés chrétiennes pour qui le pardon accordé aux nouveaux venus, en particulier les païens, n'étaient pas si simple à vivre. N'en est-il pas de même dans nos communautés ?

Le reflexe n'est-il pas la comparaison et le besoin de reconnaissance pour tous les services rendus. Nous avons parfois des réflexes mondains, contraires aux principes de l'évangile. On l'a compris, dans notre parabole, le code du travail n'est pas vraiment respecté. Et même si le maître respecte le salaire décidé en début de journée, on ne peut pas ne pas être mal à l'aise face à sa décision de donner la même chose à tous les ouvriers. Notre Dieu s'inscrit dans une autre logique : le salut est pour tous, quels que soient les mérites. Nous sommes invités à contempler un Dieu généreux qui, une fois de plus, nous échappe et nous bouscule.

En ce dimanche, il est bon de contempler ce maître, figure d'un Dieu généreux avec tous et qui nous fait sortir de nos jugements habituels. « C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers ». Comment comprendre cet adage avec le cœur ? Comment entrer nous aussi dans la même générosité ? Dans la semaine qui s'ouvre à nous, prenons le temps de prier pour l'Eglise en chemin pour qu'elle puisse, pour que nous puissions tous ensemble entrer dans une nouvelle logique qui fasse droit aux « derniers », aux plus petits, aux laissés pour compte. Demandons la grâce d'une conversion plus profonde si nécessaire pour ce monde fragile en quête d'amour et de joie. Dieu embauche à toute heure pour son Royaume. Amen !